

## **Congrès Panafricain des Laïcs Catholiques**

**Yaoundé au Cameroun, du 4 au 9 septembre**

**«Être témoins de Jésus-Christ en Afrique aujourd'hui»**

**“La valorisation du rôle de la femme africaine dans l'édification de la Communauté chrétienne et de la société.”**

**Excellences,  
Pères, Frères et Sœurs,  
Mesdames  
Messieurs,**

Dans le cours de ce Congrès nous sommes invités ce matin à nous arrêter sur un sujet crucial aux évolutions prégnantes dans toutes les sphères de la vie publique et privée : « La valorisation du rôle de la femme africaine dans l'édification de la Communauté chrétienne et de la société. »

Plus qu'à toute autre époque dans l'histoire du monde et de la vie de l'Eglise, la situation de la femme, sa place et le rôle qui est le sien dans l'édification d'un monde fraternel et d'une Eglise plus maternelle n'ont jamais été aussi forts, mobilisé autant d'énergie et de ressources humaines, intellectuelles et politiques. Depuis un demi-siècle les choses sont allées en s'accéléralant dans la prise de conscience de ce qu'on appelait encore la « condition féminine ».

En introduction aux travaux de ce congrès, un panorama du continent nous a amené au cœur des réalités que vivent les femmes, les hommes, les enfants d'Afrique et aux scénari qui se profilent. Les évolutions sont si rapides et si profonds, dans tous les domaines, économiques, technologiques, culturels, sociaux...que plus personne au monde n'a aujourd'hui intérêt à regarder son propre nombril. Il s'impose à tous et à toutes, le devoir de dresser des antennes vers la direction – si direction il y a- que prennent les évolutions du monde, à chercher comment s'y adapter en s'interrogeant afin de mieux frayer son chemin. Les femmes africaines travaillent à l'amélioration de leurs conditions au cœur des multiples dimensions de leur vie : la famille, le travail, les associations multiples qui les sollicitent de gré ou par contraintes, les responsabilités politiques et sociales pour un nombre de plus en plus croissant d'entre elles. Depuis trois décennies, toutes ces dimensions de leur vie sont sous l'emprise de réseaux divers dont les influences dépassent le cadre de leurs pays. La spécificité de la femme en tant que femme, sa valeur du seul fait d'être femme est reconnue et accueillie par l'Eglise.

Cela se sait aussi dans les traditions. C'est Dieu lui-même qui choisi parmi toutes les femmes, une femme pour être partenaire de la Nouvelle Alliance par laquelle il introduit définitivement l'homme dans son mystère d'Amour.

Au cœur des multiples espaces qu'elles ont à conquérir individuellement et collectivement, quel horizon ont les femmes en Afrique pour scruter ce qu'il y a de grand dans leur vie et qui dépasse la promotion sociale, la résolution des problèmes, le dépassement des défis ? Qui aidera les femmes à voir cet horizon qui est celui de la plénitude de la féminité qui se vit avec ou hors du féminisme ? Qui exhamera avec elles les valeurs de la plénitude de leur féminité afin d'en faire des ferments pour féconder la vie communautaire sociale et ecclésiale ? C'est là la grande contribution de l'Eglise en plus de sa présence à tout ce qui se joue dans la vie des femmes et « dont il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve échos dans le cœur des disciples du Christ » (G.S 1)

Nous aborderons « La valorisation du rôle de la femme africaine dans l'édification de la Communauté chrétienne et de la société." En scrutant successivement :

- 1- Le devenir de la femme africaine se joue aujourd'hui au cœur de la mondialisation. L'Eglise est présente.
- 2- La situation de la femme africaine vue du dehors ou comment s'élaborent les thèses sur la situation des femmes africaines.
- 3- Ce qu'en disent les femmes africaines elles-mêmes.
- 4- Le rôle que la femme africaine est appelée à jouer au sein de l'Eglise et de la société à la lumière des défis culturels et sociaux actuels et les richesses humaines et religieuses que le génie féminin peut apporter à la société et à l'Eglise.

Une Action de Grâce pour hier aujourd'hui et demain avec le Bienheureux Jean-Paul II

## **1- Le devenir de la femme africaine se joue aujourd'hui au cœur de la mondialisation. L'Eglise est y présente dans sa Mission.**

De tout temps, les femmes ont joué un rôle éminent dans les sociétés traditionnelles comme modernes. Par une conquête graduelle, celles des sociétés occidentales d'abord, puis les autres ensuite, ont acquis, à des degrés très divers, des droits civiques et politiques.

Le 18 décembre 1972 l'Assemblée Générale des Nations-Unies adopta une résolution présentée par la Commission de la Condition de la Femme à l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire : la résolution 3010 par laquelle l'année 1975 fut proclamée Année Internationale de la Femme. Ce fut le coup d'envoi donné au plan mondial à un processus qui ne s'arrêtera plus sur la mise en œuvre des droits et du pouvoir des femmes.

L'étape majeure de ce processus est la création en 2010 de l'ONU Femme de la même manière qu'existe l'ONU Sida, l'ONU Habitat, un Fonds de l'ONU pour la population, pour l'enfance etc.

Les trois buts assignés à l'AIF (Année Internationale de la Femme) sont :

- 1- Promouvoir l'égalité entre l'homme et la femme ;
- 2- Assurer la pleine intégration des femmes dans l'effort global de développement, notamment en soulignant le rôle important des femmes dans le développement économique, social et culturel, aux niveaux national, régional et international, en particulier pendant la deuxième Décennie des Nations Unies pour le Développement ;
- 3- Reconnaître l'importance de la contribution croissante des femmes au développement des relations amicales et de la coopération entre les Etats et au renforcement de la Paix dans le monde.

### **La Femme est au cœur de la Mission de l'Eglise**

***« Seigneur, tu demandes à ton Eglise d'être le lieu où l'Evangile est annoncé en contradiction avec l'esprit du monde. Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertier » (Laudes, Vendredi I).***

L'Eglise ne pouvait pas ne pas se sentir interpellée par cette Année Internationale de la Femme et par le triple but qu'on lui avait assigné. Le 6 novembre 1974, recevant en audience la secrétaire générale de l'AIF, Sa Sainteté le Pape Paul VI de vénéré mémoire,

affirma explicitement l'harmonie entre le thème de l'AIF et les enseignements sociaux de l'Eglise. L'apport de l'Eglise devait se développer nécessairement selon trois lignes fondamentales :

- Le discernement des « signes des temps » (cf Jean XXIII l'encyclique *Pacem in terris*) ;
- L'engagement éducatif à tous les niveaux ;
- Le témoignage de vie.

Sur ce dernier point rappelons que s'est tenu en 1971 un synode des évêques sur le thème de « La Justice dans le Monde ». Le synode disait que « l'Eglise doit témoigner de la justice » et que ce témoignage comporte l'exigence « que les femmes reçoivent leur propre part de responsabilité et de participation dans la vie communautaire de la société et aussi de l'Eglise »

Cette même année 1975 était pour l'Eglise une année jubilaire où l'Eglise consulta les laïcs sur le thème « Vers l'An 2000... sur les chemins de l'Evangile ». Les femmes étaient en nombre conséquent et parmi les participants figurait un certain Cardinal Karol Wojtyla archevêque de Cracovie, consultant au conseil Pontifical pour les Laïcs.

### **De 1975 à 2010**

Toujours fidèle à sa mission, l'Eglise est présente sur tous les fronts où se décide l'avenir des femmes : En 1975 lors de l'année internationale de la femme et la décennie de la Femme, en 1985 à Naïrobi à la Conférence des Nations-Unies sur la femme, en 1995 à Beijing pour la Conférence des nations-Unies sur la femme. Elle a organisé de nombreuses rencontres sur la place et le rôle de la femme dans l'Eglise et la Société.... Elle crée un département femme en 1996 au Conseil pontifical pour les laïcs. Mais par-dessus toutes les formes de présence, c'est au cœur des centaines d'associations catholiques de femmes que se manifeste ou devrait se manifester sa présence, comme levain dans la pâte.

« Les signes des temps » évoluent au rythme de l'évolution du monde mais l'Eglise elle, reste fidèle à sa mission fondée sur la Parole de Dieu révélée aux hommes par Jésus Christ, mission qui reste immuable dans son fondement « le ciel et la terre passeront, mes Paroles ne passeront pas » (Mc 13,31)

La Constitution pastorale du Concile Vatican II sur l'Eglise dans le monde de ce temps, 50 ans après, aura bien des choses à redire sur « les Signes des temps » tant certaines évolutions ont été fulgurantes : les progrès de la médecine, l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la vie privée quotidienne de chacun, les défis climatiques, la déferlante de la mondialisation et la financiarisation de l'économie... les débats sur le statut de la femme ....

### **La gestion mondialisée de la problématique femme**

De Mexico 1975 à la création de l'ONU Femme en juillet 2010, trois décennies de la femme se sont succédé au cours desquelles l'Afrique est entrée dans la gouvernance mondiale de la problématique femme :

l'ONU Femme a été créée « pour répondre aux besoins des femmes du monde entier » pour promouvoir l'égalité des sexes sur toute la planète, défendre la cause des femmes et des filles et leur permettre de mieux se faire entendre aux niveaux mondial, régional et local.

Depuis ces quatre dernières décennies la problématique femme est largement intégrée à toutes les politiques de développement, avec un réseautage de la société dédié à toutes les questions concernant la vie des femmes, ceci dans tous les pays, avec les mêmes objectifs et les mêmes modes d'emploi. Ces réseaux mobilisent les femmes et sont animés par des femmes de toutes catégories sous la houlette des institutions internationales, des partenariats entre réseaux africains européens et nord américains, des femmes-leaders. Les thématiques de ces mobilisations qu'impulse l'ONU Femme sont connues et se pose dans les termes suivants:

**Les droits humains :** La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes établit des normes internationales globales en faveur des droits fondamentaux de la femme. Les gouvernements signataires sont contraints de prendre des mesures législatives et politiques pour respecter ces normes.

**La paix et la sécurité :** Il est reconnu au niveau international que les femmes sont les plus touchées par les conflits modernes, notamment dans les contextes où le viol est utilisé comme arme de guerre. Les menaces qui pèsent spécifiquement sur les femmes doivent être identifiées et éliminées, et les femmes doivent se voir attribuer un rôle central dans les négociations de paix et la reconstruction post-confliktuelle.

**Violence contre les femmes :** Cette violation fondamentale des droits des femmes demeure généralisée, touchant tous les pays. Les femmes ont besoin de lois fortes, qui soient appuyées par une application et une prévention appropriées.

**Autonomisation économique :** Les femmes sont très en retard sur les hommes au niveau de l'accès à la terre, au crédit et à des emplois décents, même si un nombre croissant de recherches indiquent que le renforcement des options économiques des femmes stimule les économies nationales. Les politiques macroéconomiques et la prise de décisions politiques peuvent être liés à l'égalité des sexes. Il convient d'éliminer les nombreux obstacles qui empêchent les femmes de saisir les opportunités économiques qui se présentent à elles.

**Leadership et participation :** Dans tous les domaines de la vie, que ce soit dans les organes politiques ou bien les conseils d'administration des entreprises, les femmes ont un poids limité dans les décisions qui les concernent. Les quotas et d'autres mesures spéciales permettent de garantir un espace plus important à la participation des femmes. Le fait de donner aux femmes l'opportunité d'acquérir de nouvelles compétences les aide à réaliser leur plein potentiel au niveau du leadership

**Planification et budgétisation nationales :** Si la planification publique est le point de départ de la gamme de services publics et de politiques que les citoyens attendent de leurs gouvernements, celle-ci fait souvent l'impasse sur les besoins et priorités spécifiques des femmes. L'égalité des sexes doit être un objectif déclaré de tous les plans, appuyée par des actions spécifiques d'application ainsi que par un financement suffisant.

L'évolution de l'Afrique s'insère dans la globalisation de toutes les problématiques du développement, comme nous venons de le voir dans la globalisation de la problématique Femme, tout comme elle l'est celle de la gouvernance, de l'économie, de la finance, de la communication, de l'information.

**C'est une lapalissade que de dire que la mondialisation (1) imprime la marque de l'uniformisation à tous les modes de pensées, de comportements, aux schémas mentaux.**

Dans un essai sur la mondialisation, monseigneur Albert Rouet(2), affirme que « Cette notion d'universalité est tout, sauf précisément universelle: elle ne met pas la diversité des cultures sur un pied d'égalité; elle les soumet à une culture dominante. Elle juxtapose des produits d'origine diverse mais dans la logique et sous l'organisation de l'Occident. L'universel est l'extension de l'hégémonie, la proclamation d'une suprématie. Il est donc sous la coupe du «même», c'est-à-dire de l'emboîtement des différences dans des degrés préparés par la culture dominante. »

Nous ne pouvons par conséquent, pas poser la question de la valorisation du rôle de la femme en faisant fi de ce contexte de la mondialisation qui impacte en profondeur les données sociales africaines.

## **2- La situation de la femme africaine vue du dehors ou comment s'élaborent les thèses sur la situation des femmes africaines.**

Les propos suivants, illustrent bien les points focaux qui intéressent les reportages ou les analyses d'experts extérieurs à la situation de la femme africaine. Se donnant pour mission d'être les porte-voix des femmes africaines qui sont hors des circuits internationaux de parole.

(1) J'emploierai ce terme qui est avant tout un terme géo-financier, mais qui, dans la pratique, est utilisé indifféremment pour tout ce qui évoque la circulation rapide des faits, des idées, des flux financiers et des biens, engendrée par les technologies de l'information et de la communication. Dans la pensée populaire, la mondialisation se réduit aux manifestations d'un « village global ». Je ne m'embarrasserai donc pas de sa définition. Parmi les divers ouvrages consacrés au sujet, je renvoie à l'excellent essai de Monseigneur Albert Rouet qui est cité ci-dessous.

(2) Evêque puis archevêque de Poitiers de 1994 à 2011 et responsable de la commission social de la conférence des évêques de France. Auteur de très nombreuses publications dont « Faut-il avoir peur de la mondialisation ? »(Desclée de Brouwer 2000)

Rien de ce qui est rapporté dans le reportage ci dessous n'est imaginaire, mais bien la réalité. Pourtant les nuances que l'on pourrait y relever selon que la même réalité ait été appréhendée du dedans du continent ou du dehors sont de taille. Les interprétations seront toujours e décalage avec la réalité.

N.T a la poignée de main ferme, une main immense, crevassée, durcie par des épaisseurs de corne. Cette femme de la **brousse africaine** estime avoir quarante-cinq ans mais elle en paraît facilement dix de plus. **Elle n'est jamais allée à l'école.** A l'adolescence, une femme du village lui a fait l'**ablation, à froid**, du clitoris et des petites lèvres **avec une lame de rasoir.** Depuis qu'elle a dix ans, Na Traoré dit qu'elle **n'a jamais eu de temps libre. Les mêmes corvées rythment invariablement ses journées,** du lever au coucher du soleil. Elle **nettoie** la case. Elle va chercher vingt kilos de **bois à quatre kilomètres du village** et les rapporte sur sa tête. Même routine **pour l'eau du puits dont elle transporte quinze litres** pour arroser son jardin. Avec un gros pilon, **elle bat le mil à une cadence éreintante et à la sueur de son front. Elle prépare à manger pour son mari** (que son père a choisi pour elle et qui la bat parfois) **et pour ses sept enfants, dont cinq filles, qui ne vont pas elles non plus à l'école parce que leur père s'y oppose. Pour alléger sa charge de travail,** Na Traoré aimerait bien que son mari prenne une seconde épouse. **Est-elle heureuse? Après quelques secondes d'un silence étonné, la réponse tombe dans un grand éclat de rire: "Mais bien sûr! Quelle question!"**... Le reporter poursuit :

Un peu partout sur le continent, attisés par le souffle de la démocratie et par l'intervention des grandes agences d'aide qui encouragent une plus forte participation des femmes au développement, les mouvements féminins gagnent de l'influence. Des associations féminines militent pour l'amélioration du statut des Africaines de la brousse, dont la vie est entièrement consacrée à la production et à la reproduction. (source Internet)

Que l'Afrique soit dite par les autres est chose courante.

Le Saint Père (3) en s'adressant au monde des décideurs de l'Afrique depuis Cotonou le 19 novembre 2011 au Palais de la République, exprime ce constat au début de son allocution en terme direct :

« ... Trop souvent, **notre** esprit s'arrête à des préjugés ou à des images qui donnent de la réalité africaine une vision négative, issue d'une analyse chagrine. Il est toujours tentant de ne souligner que ce qui ne va pas ; mieux encore, il est facile de prendre le ton sentencieux du moralisateur ou de l'expert, qui impose ses conclusions et propose, en fin de compte, peu de solutions adaptées. Il est tout aussi tentant d'analyser les réalités africaines à la manière d'un ethnologue curieux ou comme celui qui ne voit en elles qu'un énorme réservoir énergétique, minéral, agricole et humain facilement exploitable pour des intérêts souvent peu nobles. Ce sont là des visions réductrices et irrespectueuses, qui aboutissent à une chosification peu convenable de l'Afrique et de ses habitants. »

Benoît XVI au Palais présidentiel de Cotonou « Aie confiance Afrique, et, lève-toi » 19 novembre 2011

Par « **notre esprit s'arrête à des préjugés....** » Benoît XVI évoque explicitement l'interventionnisme des pays appartenant à la sphère socio-politique et socio-culturel dont il est lui-même originaire à savoir les pays occidentaux. De nouveaux paradigmes certes font aujourd'hui bouger les lignes en Afrique, avec l'apparition de nouveaux acteurs en quête d'influence, de ressources du sol et du sous-sol. En unissant dans ses discours l'Afrique et l'Espérance et en y revenant à plusieurs reprises dans *Africae munus*, la Saint-Père ne parle pas à l'expert au ton sentencieux et moralisateur, ni à l'ethnologue curieux, ni à tous ceux qui donnent de l'Afrique une vision négative issue d'analyses chagrine, **le pape parlait à l'Afrique et aux africains. « Lève-toi ! » ! dit-il.**

**Il appartient à l'Afrique de questionner ses conformismes par rapport aux modèles dominants, aux africains de questionner les adhésions faciles aux injonctions venant de dehors qui souvent lient au gagne pain qu'on ne peut sacrifier.**

### **3- La femme africaine vue du dedans, ce qu'en disent les femmes africaines elles-mêmes.**

Les femmes africaines ne sont pas toujours dans le suivisme passif de la mondialisation comme on pourrait le croire. Bon nombre d'entre elles ont chevillé au corps, un certain sens des valeurs africaines, de l'équilibre entre les choses, de la loi naturelle qu'on ne doit pas enfreindre. Elles sont insérées dans les réseaux de la mondialisation, sachant ce avec quoi elles gardent une distance.

"Si être féministe c'est lutter pour les droits des femmes, oui, je suis féministe. Mais le **féminisme africain** n'a rien à voir avec le féminisme occidental. Nous n'essayons pas d'imiter les Européennes ou les Américaines. Nous, nous ne brûlons pas nos soutiens-gorge. Ce n'est pas en brandissant des machettes que nous allons changer les choses. Nous ne revendiquons même pas l'égalité des droits avec les hommes. Tout ce que nous voulons, c'est plus de droits et un peu de temps libre." S.D, présidente pendant plus de vingt ans de l'Union nationale des femmes du Mali.

Dans les différentes recommandations faites par les femmes africaines à l'ONU Femme, elles s'expriment lors du lancement continental de la décennie de la femme africaine où elles « *priorisent l'apport d'un appui garanti aux actions spécifiées dans la déclaration de Nairobi : « la promotion de la responsabilisation et des droits économiques des femmes, la jouissance de la paix et de la sécurité par toutes les femmes africaines et l'éradication des violences sexuelles et basées sur le genre qui se manifestent dans le vécu quotidien des femmes et des filles »* (4)

(4)(extrait de la déclaration de Nairobi 10-15 octobre 2010)

Quant aux femmes africaines « féministes » et « activistes » réunies avec les jeunes femmes leaders à Dakar en 2010 au Forum consacré au département de l'ONU pour la femme elles disent vouloir intervenir « dans les **trois domaines de focalisation** mentionnés ci-dessus et de façon à ce que les expériences vécues par les femmes africaines soient prises en compte - par l'ONU Femme- afin d'apporter des réponses convenables aux causes majeures à la base des inégalités existant en Afrique entre les hommes et les femmes, les nantis, les nécessiteux ou les marginalisés et ceux qui sont plus affectés par la pauvreté, l'exclusion et le manque de responsabilisation. »

Elles souhaitent par ailleurs la nomination d'au moins deux femmes « ayant des expériences de travail en Afrique au sein du comité de politique qui seront chargées de la conception des modèles alternatifs de développement pouvant permettre aux populations pauvres d'Afrique dont les femmes sont majoritaires de sortir de leur état de pauvreté. »

Elles invitent « le Secrétaire Général des Nations Unies, étant donné la diversité de la région, à effectuer une série de visite en Afrique dans les trois premiers mois qui suivront la création du Département de l'ONU pour les femmes, pour mener des discussions avec les femmes africaines et avoir une réelle expérience des difficultés que nous rencontrons au quotidien. »

Ces quelques déclarations illustrent à quel point les femmes africaines, quand bien-même sont-elles arrimées aux courants et aux réseaux féministes, aspirent, je dirai, sur la pointe des pieds, à rester elles-mêmes et à définir la nature des leviers qu'il leur faut pour opérer les changements de leur conditions. Ces changements auxquels elles aspirent sont très concrets, existentiels. Elles en appellent à la conception de modèles alternatifs du développement qui permettraient aux populations pauvres dont une majorité de femmes, de sortir de la pauvreté. Bien que l'ONU Femme ait été créé pour elles, elles en appellent au secrétaire générale des Nations-Unies à venir voir par lui-même, dans les trois premiers mois qui suivront la naissance de cette institution, les réalités diversifiées et à écouter les femmes africaines.

Les discours qui précèdent laisseraient croire que les femmes africaines savent ce dont elles ne veulent pas. Les questions suivantes se posent pour en savoir plus sur leur philosophie : savent-elles ce qu'elles veulent ? Quel est leur horizon ? Ont-elles une boussole autre que les plans d'actions internationales ? Les résolutions des conférences mondiales ? Toutes, dans leur grande majorité croient en Dieu et pratiquent une religion. Quel lien établissent-elles entre leur foi et leur engagement pour la cause d'une meilleure condition de vie, du droit au respect, à la dignité, à l'intégrité physique, ... ?

Complétons ces propos par un autre niveau de réflexion de femmes africaines : Celles des intellectuelles du monde de la culture sur les féminismes africains. C'est d'Irène Assiba d'Almeida d'origine béninoise(5), professeur de littérature à l'université d'Arizona aux Etas- Unis, qui nous livre ces réflexions complexes mais qui ont le mérite d'indiquer que les femmes africaines d'Afrique comme celles de la diaspora sont dans une quête de distanciation par rapport au féminisme de type occidental même si leur projet reste balbutiant.

(5) Colloque du cinquantième anniversaire de la Revue Présence Africaine (Dakar décembre 1997) *Les élites noires face aux phénomènes de la mondialisation : déplacement des discours féministes africains*

Elle évoque le colloque d'Abidjan en 1972 sur « La civilisation de la femme dans la tradition africaine » dont les actes publiés en 1975, faisaient déjà allusion à un problème qui reste hélas d'actualité. Elle déplore « cet automatisme qui favorise le transfert pur et simple en Afrique des problèmes, des solutions et des institutions nées de l'histoire de l'Occident. Les mouvements féministes, comme les partis métropolitains ou les associations culturelles, sont naturellement portés à se prolonger en Afrique, et en se prolongeant, à nous assimiler à la psychologie et à l'expérience historique propres à l'Europe ». (6)

Plus de trente ans après ce colloque, à travers leurs écrits, Irène d'Almeida montre à travers les écrits de femmes africaines, qu'elles veulent donner à leur féminisme un visage africain et le placer au sein de leur propre culture. Cependant, grâce à la mondialisation, les idées et les concepts se déplacent à une vitesse vertigineuse, exerçant les uns sur les autres de considérables influences».

En dépit du statut infériorisant donné à la femme en Afrique dans sa relation avec l'homme, la femme africaine a d'instinct et par la culture traditionnelle, capté l'unité duelle que Dieu a donnée à la création de l'homme et à la femme en les créant homme et femme. Elles ne parlent pas d'abord l'égalité. Bienheureux Jean-Paul II disait que l'insistance sur l'égalité qui s'accompagne aussi d'une attention renouvelée à la différence et d'un grand respect des spécificités de l'homme et de la femme demande une véritable réflexion **« pour que les fondements de la différence et ceux de l'égalité soient bien posés »**. (7) En effet, seule l'Eglise peut apporter une contribution maternelle et magistérielle dans le domaine théologique tout en participant à la recherche anthropologique. Aucune autre entité ne prend en charge cette dimension constitutive de la nature humaine. On n'en oublierait que *« c'est de l'homme qu'il s'agit »* (8)

De Jacqueline Ki-Zerbo historienne du Burkina-Faso « aucune société n'est statique, elle ne peut non plus avancer sur une seule jambe. Il lui fait avoir les deux pieds sur terre et les avancer l'un après l'autre » elle insiste également sur « la nécessité de cette avancée progressive et synchronisée des hommes et des femmes » (9)

(6) Société Africaine de Culture. La civilisation de la Femme dans la tradition Africaine. Colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972, Paris Présence Africaine 1975, p11

(7) Jean Paul II : adresse aux participants à la rencontre internationale « Femmes » à Rome aux lendemains de la Conférence internationale des Nations Unies sur la Femme. Pékin en 1996,

(8) Prof Jean Bernard: C'est de l'homme qu'il s'agit ; éditions Odile Jacob 1988. Existe aussi en format poche.

(9) ibid p.25 contribution du génie de la femme à la civilisation négro-africaine.

Dans la même logique nous citerons du côté des femmes écrivains anglophones ; la Ghanéenne Ama Ata Aidoo « In many ways, African women's concerns are very much the same as men's ; the economy, the political malaise, the issue of leadership (10). Cette idée semble être un consensus parmi les femmes noires qui ont cherché des alternatives au féminisme de type occidental

**«La véritable question sur la mondialisation dit encore Monseigneur Albert Rouet concerne donc l'image qu'elle donne de l'humanité.**

En écho à cette pensée, nous citons celle d'Edouard Glissant : « L'occident n'est pas à l'ouest. Ce n'est pas un lieu, c'est un projet ». (11)

En un écho indirect, Marguerite Peteers qui a beaucoup travaillé sur le concept de Gender et de sa mondialisation constate : « Nos frères africains prennent aujourd'hui conscience de l'état moribond de la civilisation occidentale. Dans le contexte mondial actuel, la vocation de l'Eglise qui est en Afrique, « Famille de Dieu » acquiert une dimension prophétique » (13)

«Souvent... j'ai uni au mot Afrique celui d'Espérance » (Benoît XVI)  
« Parler de l'espérance, c'est parler de l'avenir, et donc de Dieu ! L'avenir s'enracine dans le passé et le présent. Le passé, nous le connaissons bien, regrettant ses échecs et saluant ses réalisations positives. Le présent, nous le vivons comme nous le pouvons. Au mieux j'espère, et avec l'aide de Dieu ! C'est sur ce terreau composé de multiples éléments contradictoires et complémentaires qu'il s'agit de construire avec l'aide de Dieu. »(13)

(10) interview recueillie par Mary Mackay. *Belles Lettres. A review of books by women* 9,1 ( autumn 1993)

(11) Edouard Glissant; *Le Discours antillais*. Paris : Seuil, 1981, p12, n.1

(12) Le Gender : déconstruction anthropologique et enjeux pour la foi, dans « *Femme et Homme l'humanum dans sa totalité* », *Laïcs aujourd'hui* N° 15, 2010, Actes du Congrès international sur le vingtième anniversaire de la Lettre apostolique de Jean-Paul II *Mulieris Dignitatem*, 7-9 février 2008, librairie éditrice du Vatican. L'auteur est journaliste, fondatrice et directrice de l'Institut pour une Dynamique de Dialogue Interculturel de Bruxelles. Selon l'auteur, Gender se traduit en français soit par Genre, soit pas sexe, soit par sexospécificité, soit par équité ou égalité des sexes, des genres. Il est aussi souvent maintenu dans sa langue originale en anglais, gender. Dans les paragraphes de l'ONU ci-dessus cités, toutes les fois qu'il a été question d'égalité, il est donc question du concept de Gender.

(13) Benoît XVI Discours au monde politique Cotonou 19 novembre 2011

#### **4- Le rôle que la femme africaine est appelée à jouer au sein de l'Église et de la société à la lumière des défis culturels et sociaux actuels et les richesses humaines et religieuses que le génie féminin peut apporter à la société et à l'Église.**

Par la présence des femmes, laïques, baptisées, l'Église non seulement est présente et travaille au niveau local, régional et international sur tous les thèmes de la Justice, de la promotion, de la dignité de la femme, elle doit joindre l'acte à la parole aux mêmes niveaux local, régional et international pour permettre aux femmes d'éclorer leurs talents là où le besoin se trouve.. Nombreuses sont aujourd'hui les femmes africaines à accéder à des responsabilités dans la société. La question de la parité ne se pose pas dans l'Église, mais un chemin est à ouvrir pour les femmes, pour inviter tout le peuple de Dieu à avancer au large de cette justice. Une femme était chef de délégation du Saint Siège à la Conférence des Nations unies sur la Femme en 1995 à Beijing. (14)

#### **↓ Les Femmes leaders et dans les rôles de décision ont la responsabilité de Commencer à questionner leurs conformismes par rapports aux modèles dominants**

Nous avons vu plus haut les subtilités dont elles usent pour exprimer leurs attentes authentiques dans les réseaux mondiaux où s'insèrent leurs actions.

**Les trois combats à mener exigent une grande conscience. Etre conscient, éveillé, attentif, garder au cœur cette alacrité, rejoint ce que le Christ demande: 'Ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillez!' (Mc13,37)**

#### **Que choisir ??? Une éthique d'adhésion ? Ou une éthique de conviction ?**

Les femmes constituent la composante de la société la plus sollicitée : **Leur vaillance est utilisée** sur les thématiques du genre, de la réduction de la pauvreté, du suivisme politique, de la production économique etc, toujours axées sur des résultats. C'est pour leurs biens, mais elles ne sont pas dupes !

Dans cette gouvernance nous assistons au développement d'étalons de mesure et d'un vocabulaire unique pour l'ensemble de la communauté des Nations. La standardisation des chemins qui sont proposés concourent à une uniformisation des approches. De nouveaux concepts viennent régulièrement balayer ceux qui sont en cours. Tout, sollicite à une adhésion mécanique, une facilité de plus en plus inévitable pour les personnes en responsabilité à s'approprier les nouvelles idéologies productivistes, hédonistes, matérialistes où le profit tient lieu de finalité : « *Il faut des chiffres, des chiffres à tout prix ! des résultats* ». Nous assistons tout particulièrement, sous tous les cieux, aux mêmes mots pour nommer les faits, aux mêmes concepts, aux mêmes contenus, aux

mêmes institutions, aux mêmes opérateurs/trices. Cet emballage forme un nouveau système, un nouveau modèle culturel qui est adopté clé en main sans que le contenu ne soit déballé, « **Chaque peuple veut comprendre les choix politiques et économiques qui sont faits en son nom.** » (Benoît XVI discours au palais présidentiel (Cotonou 19 nov. 2011))

Les femmes africaines sont par essence, des reines et des princesses. Dans la tradition, on ne bouscule pas les reines et les princesses.

Il leur appartient avec subtilité- comme elles le disent plus haut : elles n'ont pas besoin de jeter leur soutiens-gorges ni de prendre des machettes- de prendre leur place pour humaniser les politiques de développement où l'homme est le début et la finalité des choix : « *tout homme et de tout l'homme* ». (15)

✚ **Les femmes économistes, juristes, politiques, parlementaires, au nom de leur foi ou de leur conscience,** ont l'autorité morale et maternelle d'attirer les attentions sur le fait que, tout compte fait, les personnes sont des instruments d'une machine à modeler le monde, que la complexité des problèmes exigent des traitements non simplistes mais hautement responsables, c'est-à-dire, la capacité à percevoir que le pouvoir est chargé non pas forcément du bien, mais du moindre mal. Comme le dit l'économiste Guy Pognon dans son ouvrage monumental sur l'économie : « *si nous ne pouvons pas éradiquer le mal, de grâce, ne contribuons pas à le renforcer* ». (16)

« Il ne fait pas de doute que la construction d'un ordre social juste relève de la compétence de la sphère politique. Cependant, une des tâches de l'Église en Afrique consiste à former des consciences droites et réceptives aux exigences de la justice pour que grandissent des hommes et des femmes soucieux et capables de réaliser cet ordre social juste par leur conduite responsable. Le modèle par excellence à partir duquel l'Église pense et raisonne, et qu'elle propose à tous, c'est le Christ. » (Africae Munus 33, 34)

### **Montrer par l'exemple la voie des valeurs et de l'agir moral**

✚ « **Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde** » (Mt 5, 13.14)

« C'est dans les Églises locales que peuvent se fixer les éléments concrets d'un programme - objectifs et méthodes de travail, formation et valorisation du personnel, recherche des moyens nécessaires - qui permette à l'annonce du Christ d'atteindre les personnes, de vivifier les communautés, et d'agir en profondeur par le témoignage des valeurs évangélique sur la société et sur la culture. » (Africae Munus 14)

Les femmes sont dotées par le Seigneur **d'innombrables talents** qui font d'elles des protagonistes en puissance, telle une sève dans un arbre, pour la construction d'une Afrique Nouvelle. La pastorale doit se déplacer du registre des seules préoccupations associatives ou celles du nombre de groupes de piété à créer, **pour libérer des espaces de formation aux femmes dédiés aux dons inestimables dont le Seigneur les a dotées.** Si elles en prennent la mesure, une nouvelle sève circulerait de ce seul fait, dans les veines de l'Église, et de la communauté sociale. La sève de la paix et de plus d'humanité.

✚ **Marie Mère de Dieu, Mère des hommes, la Sainte Modèle pour les femmes.**

Qui, mieux que les femmes, sous tous les cieux en exaltent par des dévotions inégalables la grandeur comme Mère de Dieu et Mère des hommes ? Que fait l'Eglise africaine d'une telle dévotion populaire ? Si le mystère du Salut est au cœur de l'Alliance, si Dieu a choisi Marie pour être au centre de l'Alliance, si l'Eglise est le « Signe universel du Salut », comment faire prendre conscience aux baptisés, de façon spéciale aux femmes que le Royaume de Dieu se construit déjà aujourd'hui « par leur communion dans et pas le Fils de Dieu fait homme » (17).

**Le devoir de la transmission des valeurs aux jeunes filles et aux fillettes qui sont prises dans la spirale de la globalisation avant même de savoir s'interroger**

✚ **Gardienne de la vie et tenancière de la case, la femme a la clé qui ouvre et ferme les portes de la maison et celle des cœurs.**

**Incarner la maternité sous toutes ses formes en portant comme un œuf, la fragilité de la vie dans le ventre, par le cœur et dans les mains ouvertes.**

La femme africaine, si elle est baptisée doit être accompagnée dans la communauté ecclésiale à n'utiliser que la clé qui ouvre.

Elle a Dieu à la bouche tout au long d'une journée, puisse-t-elle l'avoir dans le cœur qui est la clé qui ouvre à la vie, au pardon et à la réconciliation dans la communauté humaine et ecclésiale.

« Il convient donc de « maintenir un lien vivant entre le catéchisme mémorisé et la catéchèse vécue, pour conduire à une conversion de vie profonde et permanente ». La conversion se vit de manière particulière dans le Sacrement de la Réconciliation auquel une attention singulière sera accordée pour en faire une véritable « école du cœur ». (A.M 52, 53)

**C'est à la femme que revient tout particulièrement le miracle de la maternité qui accompagne les membres de la communauté humaine et ecclésiale.**

Laique ou consacrée, elle aura cœur de témoigner par l'exemplarité et ainsi d'aider l'Eglise d'Afrique, ses pasteurs, ses prêtres à témoigner à leur tour par l'exemplarité, car le monde, nos sociétés, n'attendent de l'Eglise que l'annonce par le témoignage.

« Malgré ses péchés, ses dysfonctionnements, le monde a besoin du « réalisme de l'Espérance » Ce réalisme ne se laisse pas déprimer et ne cède pas non plus la place au cynisme paralysant car il sait que le monde après tout est traversé par la grâce pascale qui le soutient et le rachète. Cette grâce a besoin de témoins actifs qui soient pour les frères le visage de l'Espérance. Tous les fils et toutes les filles de l'Eglise sont appelés à l'être. (18)

## Pour conclure

**Malgré tous les dispositifs mis en action pour la promotion des droits des femmes, dans la réalité, les évolutions sont plus lentes**, dans l'Eglise comme dans la société où partout s'élèvent des revendications toujours plus fortes pour une plus grande participation des femmes à la vie de la cité. Pourtant, plus rien n'est nullement comme avant. Des évolutions marquantes sont partout visibles qu'il s'agisse de la place des femmes dans les sphères de décision, dans la vie économique, leur participation à la vie de l'Eglise. Un tour honnête de la place que les femmes occupent aujourd'hui dans l'Eglise universelle montre qu'elles sont de plus en plus présentes à prendre part à des responsabilités. Beaucoup reste à faire et Le Bienheureux Jean Paul II invitait prestement l'Eglise à cette urgence : Il termine son encyclique sur les femmes sur une action de grâce :

Il n'y a aucune conclusion à cette communication qui puisse sublimer cette action de grâce qu'il avait adressée à Dieu pour toutes les femmes du monde dans la section 31 de *Mulieris Dignitatem*

*« L' Eglise rend grâce pour toutes les femmes et pour chacune d'elles : pour les mères, pour les sœurs, pour les épouses, pour les femmes consacrées dans la virginité, pour les femmes dévouées à tant d'êtres humains qui attendent l' amour gratuit d'une autre personne ; pour les femmes qui veillent sur l' être humain dans la famille, pour les femmes qui exercent une profession, celles sur qui pèse parfois une grande responsabilité sociale ; pour les femmes vaillantes, pour les femmes « faibles », pour toutes, telles qu'elles sont sorties du cœur de Dieu dans toute la beauté de leur féminité, telles qu'elles ont été entourées de son amour éternel ; telles qu'avec l' homme elles accomplissent le pèlerinage de cette terre, « patrie » temporelle des hommes, parfois transformée en « vallée de larmes »... L'Eglise demande en même temps que ces inestimables « manifestations de l'Esprit (1 Co 12,4), données avec une grande générosité aux « filles » de la Jérusalem éternelle, soient attentivement reconnues, mises en valeur, afin qu'elles concourent au bien commun de l'Eglise et de l'humanité, spécialement à notre époque. » (MD. 31)*

Cotonou, le 7 novembre 2012

**Agnès Avognon Adjaho**, Béninoise , Ancienne membre du Conseil Pontifical pour les Laïcs, Libraire

(14) Mary Ann Glendon (professeur de Droit à l'université de Harvard)

(15) Sa Sainteté Paul VI : Le développement des peuples.

(16) Navigation dans l'espace de l'économie » : économie, combat contre la rareté et la pauvreté. Economie, combat pour le service de la vie. (Les éditions catholiques du Bénin 2006)

(17) Geneviève Honoré ancienne Journaliste et Grand reporter pendant trente ans à La Croix de Paris, auteur de plusieurs publications ayant pour axe le Mystère de l'Alliance.

(18) Jean-Paul II : Discours devant le Corps diplomatique à Rome à l' occasion de la commémoration du 30<sup>ème</sup> anniversaire de Gaudium et Spes, 8 novembre 1995